

COMMUNIQUE

Un territoire abandonné

Fernand BRAUDEL dans son *Identité de la France*, inachevée, le disait il y a plus de trente ans : il y a comme une latence qui laisse en permanence une forte minorité de la population française en marge des territoires bien équipés ; ces territoires abandonnés ne sont pas toujours les mêmes au fil du temps mais depuis trente ans ils accueillent une population plus nombreuse du fait de la croissance démographique générale et d'une augmentation de son taux par rapport à l'ensemble de la population ; il arrive même que, sans se dématérialiser tout à fait, ce territoire abandonné corresponde à une institution, l'Education Nationale par exemple, comme le montre les résultats des élections professionnelles sur son champ qui se sont achevées le 4 décembre à 17 heures.

Le communiqué du Ministre, à propos des résultats aux élections au Comité Technique Ministériel (CTM) de l'Education Nationale pêche par excès d'optimisme en se félicitant d'un taux de participation plus élevé qu'en 2011 ; à vrai dire, entre temps, la loi électorale a imposé, au milieu des 17 listes syndicales, une dix-huitième option : celle du bulletin blanc. Du coup, les 6 % de votants qui ont choisi ce bulletin abaissent sensiblement le nombre et le taux des suffrages exprimés seuls pris en compte pour la désignation des 15 membres de la représentation syndicale au CTM. Du coup, aussi, l'expression du corps électoral tombe sous la barre des 40 % comme en 2011.

La droitisation du corps enseignant avait été soulignée par les observateurs lors de l'élection de Nicolas SARKOSY ; les élections professionnelles de 2014 le confirment :

- la FSU perd environ 4000 voix et 1 siège ; avec 6 sièges, elle reste cependant la première organisation du CTM, même si seulement 1 électeur sur 8 inscrits lui a donné son suffrage.
- le SNALC, fondu en 2011 dans une improbable Union, en s'affichant quasiment tout nu cette fois-ci, gagne presque 5000 voix et rafle un siège ...
- ...Que perd SUD-éducation dont le total des voix reste cependant stable.
- *Quid* de la FNEC-FP de FO qui progresse en voix et obtient un second siège ? Le spectre de FO est fort large, comme chacun sait, des accointances avec le Parti des Travailleurs à celles avec les organisations patronales des maîtres des forges ...
- Le SGEN-CFDT comme la CGT gardent leur siège respectif mais perdent un peu en taux de suffrages exprimés.
- L'UNSA qui, comme le SGEN-CFDT, fait souvent figure de syndicat godillot du PS, quand ce n'est pas du pouvoir en place quel qu'il soit, garde ses 4 sièges et progresse en voix.

La défaite de SUD, l'érosion de la FSU, la rentrée du SNALC au CTM, l'ambiguïté du succès de FO, et, peut-être même, le millier de voix perdu par le SNCA e.i.l. Convergence et

gagné par la CFE-CGC, sans oublier l'énorme silence des non votants et votes blancs montrent combien l'Ecole de la République et ses personnels sont en souffrance.

Une des expressions de cette souffrance est le repli corporatiste, évident aussi bien avec le très bon score de l'UNSA qui garde ses 4 sièges au CTM et progresse de 12000 voix en raison sans doute de sa forte implication dans le premier degré étourdi par la cacophonie des nouveaux rythmes scolaires qu'avec la première place gardée par la FSU en dépit d'une lente et sûre désaffection ; à elles deux, ces organisations détiennent les 2/3 de la représentation syndicale au CTM.

Pourtant, dans les décennies précédentes, bien des reculs que les personnels ont subis dans leur situation professionnelle et matérielle, ont été rendus possibles par l'empressement cogestionnaire de ces mêmes organisations ; mais les électeurs qui s'expriment se cramponnent aux vieilles bouées, même si leur efficacité à bien baliser la route est douteuse. Quant à ceux qui se taisent, ils n'osent ou ne savent faire un choix différent. Cette frilosité vis-à-vis de l'institution et des appareils du syndicalisme administratif ne contribue pas à faire sortir de la désespérance.

Ce que les personnels de l'Education nationale redoutent le plus, c'est le déclassement social et la paupérisation à l'œuvre depuis longtemps. Du recrutement qui ne tente plus les meilleurs éléments sortant de l'enseignement supérieur au gel des salaires et à la sclérose de la grille indiciaire, tout contribue à faire perdre la confiance en eux-mêmes aux personnels de l'Education Nationale.

Ne s'agissait-il pas de refonder l'Ecole de la République ? On y expérimente dans le désordre et la confusion idéologique des formules dont le contenu pédagogique est aléatoire et la mission émancipatrice vouée aux oubliettes. Les profs, les personnels d'encadrement et d'accompagnement, les administratifs, sans oublier les personnels territorialisés qui assurent la maintenance et l'accueil dans les établissements, tous ceux qui ont été appelés aux urnes dématérialisées, ou ont fait des choix convenus et peu à même de donner un souffle réellement vivifiant au dialogue démocratique et social au sein de l'Education Nationale, ou, dans le silence, attendent des jours meilleurs.

Disons que la cuvée électorale de 2014 laisse à désirer ...

Ce n'est pas une raison pour que le SNCA e.i.L. Convergence renonce au bonheur de remercier chaleureusement celles et ceux qui lui ont donné leurs voix. Si le résultat n'est pas au niveau de leurs espérances, ni d'ailleurs de celles du SNCA e.i.L. Convergence, pourquoi bouder le plaisir d'avoir fait un bon bout de route ensemble ? La route reste ouverte ... que le SNCA e.i.L. Convergence entend bien poursuivre aux côtés de celles et ceux qui ont choisi d'y cheminer.

La secrétaire générale